

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2806, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Samedi le 14 septembre 1850

Je croyais vous avoir parlé du Piémont. Changarnier m'en a parlé dans le même sens que vous dites. Palmerston voulant recommencer la révolution en Italie. La

guerre avec l'Autriche, & le Président entraîné à secourir le Piémont. Il me dit qu'il fallait y regarder. Je vous prie écrivez-moi sur Fleischmann une lettre que je pense lui envoyer. Il ne faut pas nous être enfilés là dedans pour rebrousser chemin sans grandes raisons. Moi, je l'épouserais. mon rhume me paraît descendre la montagne mais je ne suis pas sûre encore. J'ai marché dans le bois. Temps perfide. Le vent froid & le soleil ardent. J'ai vu le prince Paul, & les Holland le matin. Le soir le duc de Noailles & Dumon. Nous sommes très frappés d'un article du Times d'avant hier sur Salvandy, très exact. Aucun journal français ne le reproduit. Je n'ai pas de nouvelles de ce qui se passe ici. Je n'ai vu personne qui eût pu m'en donner.

Midi. Un courrier de Berlin qui m'apporte un de Constantin. " L'Empereur a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt de votre note du 1/13 août, et me charge de vous remercier pour cette nouvelle preuve du zèle avec lequel vous avez toujours rempli vos devoirs" signé Czernicheff. Constantin ajoute que de pareils remerciements n'arrivent pas deux fois dans l'année. Il est fort content, & il est content que sa note a fait un grand plaisir. A propos de la Hesse, il me dit qu'on va voir là renouveler Charles X & Polignac, & que c'est déplorable. L'électeur un très vilain homme, & qui est tout à fait dans son tort. On le chassera. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 14 septembre 1850,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-09-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3501>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 14 septembre 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Samedi le 14 Septembre ²⁸⁰⁶
1850

Ji voyais vous avoir parlé
de Sismont. (Chapuis
m'a parlé de ce le au
sueur que vous dites. Salomon
voulant reconquérir, la rive
:tim au Stali, la peur au
l'autre, et s'adressant
entraîné à secourir le
Piemont. il me dit qu'il
fallait y regarder.

Ji vous prie aussi moi me
Kleinmann une lettre par
ji puisse lui envoyer. il
ne faut pas nous être confidés
là dedans pour subvenir
à mes autres grands besoins
moi, ji l'épouse saie.

6

8

mon rhume me paraît
descendre la montagne, mais
j'ai tenu par mes allures
j'ai marché dans le bois
tous profonds. Le vent fort
s'est solit accablé.

j'ai vu le premier Saül, &
un Hollandais le matin.

Le Roi le Duc de Nassau
& Dussion. Non, non, non
ton frappe d'un article de
Puis d'avant lui sur
Sarvagdy, ton esprit. aucun
journal français ne le
reproduit.

J'ai par de nouvelles

de ce qui se passe ici. J'
n'ai vu personne qui ait
qui me donne.

viens.

Un comte de Berlin qui
s'est efforcé ici de Constantin
"L'empereur a fini son règne
avec beaucoup d'intérêt de l'État
noté du 1/3 août, et une charge
de son successeur pour cette nouvelle
procurer du bien avec le plus grand
avec toujours rempli un don
signé (reçu) etc."

Constantin ajouta que de grands
succès s'étaient accomplis par
son fils dans l'année. et
il fut content, et il se souvint
que sa note a fait impression.

plainis.

après avoir de la Hesse il en
dit, qu'on se voit la Hesse
Charles X à Solignac, à peu
c'est indigne. Et c'est un
très vilain homme, à qui
est tout à fait dans son tort.
ou le chasseur.

adieu. adieu.

Viel Richer. Samedi 16 Sept 1850

2507

Je ne puis vous rien dire en
ce définitif sur René de Fleischnann.
Mon gendre Conrad ne veut pas avoir un
avis définitif avant d'en avoir causé avec
son père qui arrivera ici le 20 au 25. La
lettre de ce jeune homme lui a plu extré-
mement, ainsi qu'à ma fille Henriette.
Tous leur plaît dans la famille à la
personne. Mais la fortune est bien, bien
petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait:
« 1500 livres de rente de ma Sophie » mais
Mirabeau était déjà amoureux, et de plus
très aventureux. René de Fleischnann parait
avoir grande envie de laisser la place
au chemin de fer pour devenir secrétaire
de la légation de Wurtemberg, ce qui ne
lui vaudrait rien du tout pendant on ne
sait combien de temps, pour lui valoir on
ne sait pas quoi, ni avec quel degré de
sécurité, quand il deviendrait chargé
d'affaires. Il n'aurait donc, en se mariant,

8